



L'ours dansant

N° 24b - Décembre 2022

お
ど
る
熊

Danièle DUTEIL

Concevoir un collectif de haïkus

Rien n'est acquis d'avance, et surtout pas un recueil de poésie. Vous recevez les haïkus jusqu'à en totaliser deux ou trois cents, vous les lisez au fur et à mesure : certains vous parlent tout de suite, pour d'autres une ou plusieurs relectures s'imposent. Vient le moment où vous mettez tout à plat, sur des petits bouts de papier étalés sur une grande table. Un vrai puzzle ! C'est fou et réjouissant à la fois, car vous n'aviez pas vraiment imaginé les trente-six mille manières d'aborder la thématique proposée. De nombreux sous-thèmes se révèlent, qu'il faudra regrouper pour obtenir entre cinq et dix parties (cela n'engage que moi !). Quelques-uns restent au bord du chemin, dont certains seront repêchés à la fin, peut-être... Puis vous décidez de broder ensemble tous les brimborions sélectionnés, de dénicher à chacun sa juste place, celle où il trouvera son meilleur écho, où il entrera en résonance avec son voisinage, puis avec l'ensemble. Parfaite illustration de la multiplicité qui finalement s'agrège pour ne former qu'un. Le recueil fonctionne un peu comme un cosmos, en miniature : de la pluralité finit par se dégager une harmonie. Ah ! comme j'aime cette phase où j'extrais le fil conducteur qui, pour chaque mouvement du recueil, va me dicter le titre. Très souvent, ce dernier correspond à une ligne d'un haïku, qui soudain me saute aux yeux.

Pour *Naître et Renaître* (NER)^{1*}, par exemple, le titre de la deuxième partie, « Premier tête à tête », m'est soufflé par le haïku de Chantal Couliou :

*Premier tête-à-tête
les yeux dans les yeux –
tu es née ce matin*

Cette section évidemment relate le grand voyage qui conduit chaque être vers la lumière. Des rencontres émouvantes, premier lien à autrui, si déterminant pour le devenir de la personne.

C'est Monique Leroux Serres qui m'inspire le titre de la troisième partie de *Secrets de femmes* (SDF)² : « Rayon poésie » ...

*Rayon poésie
mon doigt glisse longtemps
avant un nom de femme*

Elle pose sans en avoir l'air la question sous-jacente au recueil : quelle place les femmes occupent-elles en poésie et, *a fortiori*, dans la littérature ?

¹*Naître et Renaître* : collectif francophone de haïkus, Danièle Duteil (dir.), Giovanni Fanelli (ill.), éd. Pippa, 2019.
NB. : Le titre du recueil est une idée d'Anne Delorme qui s'est activement intéressée à la gestation du recueil.

²*Secrets de femmes* : collectif francophone de haïkus, Danièle Duteil (dir.), Aurélia Colombet (ill.), éd. Pippa, 2018.

Le titre général du recueil peut aussi être tiré d'un haïku, c'est le cas pour plusieurs. En guise d'illustration, celui du collectif de senryûs *L'or du rein** (comme je me suis amusée à réaliser ce livre !), m'est venu en lisant le tercet de Christian Cosberg :

*après trois bières blondes
il chante et pisse
l'or du rein³*

Une manière de donner le la qui n'appartient qu'à Christian.

En fait, je n'ai pas au départ d'idée préconçue : ce sont les auteurs, et les matériaux qu'ils fournissent, qui font le recueil.

Mes goûts en matière de haïkus

Mais, me demanderez-vous, pourquoi vais-je choisir tel ou tel haïku plutôt qu'un autre ? That is the question.

En dehors du fait que le tercet proposé doit être un haïku (senryû) – sur cette question les règles m'apparaissent de plus en plus flottantes –, il y a d'abord les coups de cœur, ceux qui vous arrachent un « ah ! » ou un rire au premier coup d'œil...

*Plafond Renaissance
j'y retrouve chaque soir
un jeune et beau dieu*
Anne Brousmiche (NER)

...ceux qui touchent au plus profond de soi :

*Cette nuit encore
je regarde la lune
la vois-tu sans moi ?*
Pascale Maud-Garnier (SDF)

*Villa des aînés
le petit chat mécanique
de sa mère*
France Cayouette (SDF)

Le haïku dispose de peu de mots pour s'exprimer, et il n'est pas censé exposer des sentiments. Mais derrière toute plume, un être de chair se tient, avec son vécu. Il me plaît d'aller le chercher dans les marges, ces sas où éclot l'émotion...

*Tisane du soir
j'avale en douceur
le tic-tac du temps*
Monique Junchat⁴

3*L'or du rein : L'humain corps et âme*, collectif de haïkus et senryûs, Danièle Duteil (dir), Robert Gillouin (ill.), éd. Unicité, 2018.

4In *Côtes à côtes deux merles*, de Véronique Dutreix et Monique Junchat, Mira Larsson (ill.), éd. Pippa, 2019.

*Minuit
cette porte ouverte
sur le silence*

Christian Cosberg (NER)

Si je suis sensible à la scansion du haïku classique en 5 / 7 /5, je ne rejette pas pour autant le verset minimaliste, à condition qu'il réponde à l'esprit du haïku, qu'il en possède la dimension suggestive, la légèreté et la surprise, soit finale, soit jaillie du frottement imprévu de deux images juxtaposées... ou toute autre trouvaille susceptible de déclencher instantanément l'effet « ah, ah ! », comme certains haïkus japonais qui vous laissent bouche bée.

*Le silence
est peut-être
le parfum des fleurs*

Jean-Hugues Malineau⁵

Et il existe des haïkus qui coulent de source, limpides, vrais, qui puisent toute leur saveur dans l'ordinaire : Christophe Jubien possède l'art de rendre attrayante, sous sa plume, la banalité : elle se métamorphose soudain au point de faire envie :

*Matin de printemps –
le croquant puis le piquant
d'un radis rose⁶*

Artifice et spontanéité

Il arrive que des haïkus soient construits de toute pièce, qu'ils soient complètement dépourvus d'authenticité. Ceux-là, je les flaire à mille lieux et ils ont peu de chance de me toucher. On pourrait longuement épiloguer sur la spontanéité en matière de production de haïkus. Elle me semble nécessaire MAIS il est hors de question pour autant de céder à la facilité. Parfois, le haïku arrive tout seul, tout beau, tout rond, tout lisse. C'est assez rare. Souvent, le premier jet demande à être repris et peaufiné. C'est là tout le travail de l'écriture.

Sans doute faut-il longuement s'imprégner des haïkus des anciens haïjins pour qu'infuse en nous cet art vieux de quatre siècles, rajeuni au fil du temps (le veinard !), remodelé selon la physiologie des époques, à la fois mutilé et redimensionné en franchissant les frontières.

Dans *L'instant d'écrire : le haïku selon Barthes*, de Philippe Vercaemer⁷, je relève ce propos, à méditer :

Cette écriture instantanée n'est nullement spontanée : elle suppose toute une culture préalable et une longue préparation de l'esprit (Bashô recommande aux poètes de tourner et de retourner le haïku dans leur tête avant d'en tracer les caractères).

⁵In *Dans le bonheur d'aller*, Haïkus 1989-2018, de Jean-Hugues Malineau et Françoise Naudin-Malineau, Françoise Naudin-Malineau (ill.), Pippa, 2020.

⁶Christophe Jubien : *Une assiette pour l'homme un bol pour le chien*, Pierre Richir (ill.), éd. Via Domitia, 2021.

⁷In *Modernités 10*, « Poétiques de l'instant », Yves Vadé (dir.) Presses Universitaires de Bordeaux, OpenEdition books, 2019.